

PROLINNOVA CAMEROUN

PROmoting Local INNOVation

in ecologically-oriented agriculture and natural resource management

BP : 11 813 Yaoundé

Tél. : 99 59 17 50 /77 01 77 46 /79 96 75 12

ATELIER DE FORMATION EN DÉVELOPPEMENT PARTICIPATIF DE L'INNOVATION PAYSANNE

Yaoundé les 21, 22 et 23 Juillet 2011



RAPPORT

Présenté par : Jean Bosco ETOA

Juillet 2011

SOMMAIRE

Phase préparatoire	02
Contenu de l'Atelier	03
Le Déroulement de l'atelier	06
<u>Jour 1 :</u>	
<u>Session 1 : OUVERTURE</u>	06
Photo de famille	06
Contexte et objectifs	06
<u>Session 2 : PRÉSENTATION DE LA FORMATION</u>	07
<u>Session 3 : PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS</u>	07
<u>Session 4 : L'IDENTIFICATION DES INNOVATIONS PAYSANNES ET DES INNOVATEURS</u>	09
Jour 2	
Synthèse du jour 1	12
<u>Session 4 (suite) identification des innovations paysannes et des innovateurs</u>	12
<u>Session 5 : LE DÉVELOPPEMENT PARTICIPATIF</u>	13
<u>Session 6 : PRÉPARATION DE LA VISITE DE TERRAIN</u>	13
<u>Session 7 : VISITE SUR LE TERRAIN</u>	13
JOUR 3	
<u>Session 8 : RESTITUTION DES DESCENTES SUR LE TERRAIN</u>	14
Groupe 1 :	14
Groupe 2 :	16
1. CARTOGRAPHIE DU SITE : présentation des outils	16
2. L'ITINÉRAIRE TECHNIQUE	17
<u>Session 9 : DÉBATS</u>	19
<u>Session 10 : DES OUTILS DE DÉVELOPPEMENT PARTICIPATIF</u>	20
<u>Session 11 : CLÔTURE DE L'ATELIER</u>	20

Phase préparatoire

La phase préparatoire a consisté à la rédaction des termes de références, à la conception des programmes et outils utilisés au cours de l'atelier. C'est ainsi qu'une descente sur le terrain a été effectuée auprès de Léonard ENAMA NGA du village Nkolondom pour affiner les modules qui seront présentés aux participants



L'innovateur rencontré au cours de la mission exploratoire

Contenu de l'Atelier

JOUR 1 :

Session 1 : Ouverture de l'atelier 9h-10h

- Accueil des participants
- Discours des organisateurs
- Photo de famille
- Contexte et objectifs

Session 2 : Présentation de la formation 10h-10h30

- La structure de l'atelier
 - o Section 1 : L'identification/analyse des innovations et des innovateurs
 - o Section 2 : De l'analyse de l'innovation au DPI
 - o Section 3 : De la théorie à la réalité de terrain
 - o Section 4 : Les raisons de s'impliquer dans le processus
- Méthodologie générale utilisée
- Présentation de la logistique/Discussions

Session 3 : Présentation des participants 10h30-11h

- Origine géographique et professionnelle
- Identité, fonction, activités
- Attentes/Craintes en rapport avec la formation
- Suggestions en relation avec le contenu de la formation

Techniques utilisées : Présentation en cercle faisant appel à la mémoire, fiches cartonnées pour les attentes (une couleur) et les craintes (une couleur). Brainstorming sur le contenu de la formation

PAUSE CAFÉ (30 mn)

Session 4 : L'identification des innovations paysannes et des innovateurs 11h30-13h

- Exemples d'innovations pris au Cameroun (questions/réponses)
- Tentative de définition par les participants (les mots clés)
- Autres exemples d'innovations/innovateurs à proposer par les participants
- Stratégies et méthodes d'identification des innovateurs et des innovations
- Les principaux critères d'identification

PAUSE DÉJEUNER 13h- 14h

Session 5 : L'analyse des innovations et leur priorisation (14h-16h)

- Les méthodes et outils d'analyse (Principaux outils MARP)

- Étude de cas (Zai, Night Paddock)
- De l'analyse de l'innovation au développement participatif de l'innovation
- Rôles et responsabilités des acteurs

PAUSE CAFÉ

16h-16h15

Session 6 : Le Développement Participatif

16h15-17h15

- Historique
- Justification et pertinence
- Concepts et principes
- Les principales étapes
 - o Atelier des DPI
 - o La cartographie des expérimentations
 - o Le planning des expérimentations
 - o Le protocole expérimental de recherche conjointe
 - o Le suivi, l'évaluation
 - o La diffusion et l'institutionnalisation

Session 7 : Expériences de développement participatif des innovations 17h15-18h15

- Le « night paddock » (présentation de l'innovation et du contexte)
- Exercice aux participants concernant le design de l'expérimentation conjointe
- Présentation/discussions

Session 8 : Évaluation de la journée 18h15-18h30

Jour 2

Session 9 : Le « night paddock » : présentation du processus (8h30-10h)

- Le design
- Les paysans expérimentateurs
- Le rôle des acteurs en présence
- Les résultats
- Les perspectives

Session 10 : Présentation détaillée des principaux outils MARP nécessaires (10h-11h)

PAUSE CAFÉ

Session 11 : Préparation de la visite d'un paysan innovateur (11h30 – 12h30)

- Le contexte, le site, les principaux innovations
- Les Termes de référence de la sortie
- Le contrat d'équipe
- La logistique

DÉJEUNER

Session 12 : Travaux de terrain (14h-17h30)

JOUR 3

Session 13 : Finalisation des rapports (8h-10h)

Session 14 : Présentation et discussions des rapports en plénière (10h-11h30)

Session 15 : Éléments d'un plan d'action pour le DPI au Cameroun (11h30-12h30)

Session 16 : La suite de la formation (12h30-13h)

Session 17 : Discours de clôture et remise des attestations (13h-13h30)

Session 18 : Évaluation de la formation (13h30-14h)

Cocktail de clôture 14h

Fin de la formation 15h

Le déroulement de l'atelier

Jour 1 :

Session 1 : OUVERTURE

- **Discours des organisateurs**

Le mot de bienvenu a été prononcé par Lucien ESSOMBA de la Chambre d'Agriculture, des Pêches de l'Élevage et des Forêts. Dans son allocution, la chambre a rappelé les principales étapes de la mise en place de la plateforme PROLINNOVA-Cameroun. M. ESSOMBA s'est d'abord appesanti sur la tenue à Yaoundé de l'atelier de lancement et de planification de la plate forme. Ensuite, il a rappelé l'importance que revêt la formation en développement participatif de l'innovation paysanne et la nécessité de s'approprier des outils pour que la branche Camerounaise de PROLINNOVA soit performante. Enfin, il a été demandé aux participants à cette formation d'être plus actifs et d'intégrer dans leurs organisations respectives des méthodes participatives.

- **Photo de famille**

Après le discours de la chambre, les participants ont été invités à se prêter à la photo de famille.



- **Contexte et objectifs**

Mot du facilitateur le Professeur TCHAWA

Le facilitateur a exposé les clichés souvent utilisés pour présenter les méthodes paysannes et ceux de la recherche. D'une part, le paysan est présenté comme un réfractaire au changement et fait recours à des méthodes archaïques. D'autre part, la recherche est présentée comme coupée des réalités locales. Elle trouve des résultats qui n'apportent pas grand chose au vécu quotidien des populations. Le professeur a estimé que plusieurs approches ont été utilisées pour trouver une solution à cette situation. Il a demandé si le contexte de mondialisation est favorable à l'Afrique considérant le retard qu'accuse son agriculture et les difficultés rencontrées face aux changements climatiques. Ajouté à cela les problèmes de l'accaparement des terres à grande échelle en Afrique pour la production des plantes ; Cas du palmier à huile, de la canne à sucre, du jatropha....

Le professeur TCHAWA a demandé comment l'agriculture africaine en général et camerounaise en particulier peut faire face à ces défis colossaux avec des solutions endogènes. Il a estimé que ces défis interpellent les acteurs agricoles.

Objectifs de la formation : prendre conscience du potentiel et des difficultés qui existent chez nos paysans pour se familiariser ensuite avec la notion d'INNOVATION PAYSANNE dans le but de mettre en relation l'expérience paysanne et la recherche scientifique.

Session 2 : PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La formation a été présentée conformément au programme présenté plus haut.

Le consultant a tenu à expliquer en particulier l'agencement des différentes parties tout comme il a justifié le choix des exemples pris pour étayer certaines parties. Il regrette que l'atelier n'ait pu se tenir sur plus de jours. Toutefois, l'essentiel a-t-il poursuivi était de commencer quelque part.

Session 3 : PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

L'atelier de formation en développement participatif de l'innovation regroupait 18 participants. Ceux-ci venaient de plusieurs structures membres de la plateforme. Dans les détails, il s'agit de quatre femmes et 14 hommes de différentes formations professionnelles. Il y avait des agronomes, des économistes, des agro-forestiers, des sociologues, des étudiants et des paysans.

La méthode choisie pour la présentation était de s'ouvrir à son plus proche voisin en lui donnant son identité, sa fonction et ses activités en cinq minutes et vis versa, de le présenter sur la base des informations reçues dans le but de mieux orienter le contenu de la formation et créer une atmosphère de travail détendue.

Attentes/Craintes en rapport avec la formation

Il a été demandé à chaque participant d'identifier deux attentes principales et une crainte ou deux. Certains participants ont tenu à voir expliciter le terme crainte, doléance à laquelle a répondu le facilitateur qui a pris des exemples pour les éclairer. Ainsi, une crainte peut être l'appréhension par rapport à une formation donnée par un facilitateur au discours hermétique. Une autre crainte pourrait être celle de voir le programme prévu ne pas être couvert. A l'issue de ces explications, voici ce qui ressort du dépouillement des cartes données par les participants.

Résultats

Attentes	Craintes
1. Bien cerner la DPI	1. Trois jours de formation en DPI sont insuffisants.
2. Être capable de repérer et analyser une innovation paysanne	2. Les délais risquent de ne pas être respectés.
3. Valeur ajoutée en termes de développement agricole.	3. Trois jours sont insuffisants.
4. Familiariser au concept et maîtriser les outils du DPI.	4. Que le temps soit insuffisant
5. Identifier une innovation comment la promouvoir.	5. Comment manager une innovation.
6. Comprendre le concept d'innovation	6. Peut on parler de management de l'innovation en DPI.
7. Comprendre la DPI.	7. En quoi l'innovation pourrait contribuer à la paix sociale.
8. Comprendre l'innovation paysanne.	8. La non participation du paysan.

<ol style="list-style-type: none"> 9. Comment mener une expérimentation en milieu paysan dans le cadre des innovations. 10. Être en mesure d'identifier et classer une innovation. 11. Maîtriser les concepts. 12. Maîtriser et capitaliser Les innovations en milieu paysan. 13. Obtenir un certificat de participation. 14. Méthodes et outils du DPI. 15. Démarche et expérimentation. 16. Appropriation du DPI. 17. Avoir un support. 18. Une bonne compréhension des différents outils. 19. Profiter de l'opportunité pour partager l'innovation en matière de développement des paysanneries africaines baptisée MTD2 et défini comme modèle trilogique de développement. 20. Couvrir totalement le programme annoncé. 21. Bien comprendre l'innovation. 22. Différentes types d'innovation. 23. Rôles des acteurs dans le DPI. 24. Capitalisation des innovations. 25. Implications des paysans innovateurs. 26. Être à mesure d'identifier une innovation. 27. Comprendre le concept de durabilité. 28. Être capable de mettre en place une stratégie de développement bénéfique et moins coûteuse au bénéfice du paysan. 29. Intégrer le paysan qui est le noyau du développement agricole dans le DPI. 30. Tenir compte de l'innovation perçue par paysan. 	<ol style="list-style-type: none"> 9. Ventre affamée n'a point d'oreilles tenir compte de la densité des informations à donner. 10. Je crains que cet important atelier à enjeux capital pour le développement ne soit sanctionné par un petit parchemin. 11. Le même discours sur le paysan sans solution concrète. 12. De ne pas valoriser la formation. 13. Que ce soit juste une formation de plus. 14. Le langage soit trop technique. 15. Les cours soient trop longs. 16. Que la formation ne soit trop théorique. 17. J'ai peur qu'on reste seulement dans les théories. 18. Les participants ne s'écartent pas du processus de l'innovation vulgarisation des connaissances. 19. Opérationnalisation de l'approche.
--	---

La synthèse participative de toutes ces informations permet de noter :

1 – Que la majorité des participants espère repartir avec une meilleure compréhension des innovations paysannes et des méthodes et outils pour les rendre plus efficace.

2 - Que la principale crainte est celle du temps et de la couverture effective du programme.

Fort de ces informations, le facilitateur a promis autant que faire ce peu de prendre en compte les choix et les propositions des participants.

Session 4 : L'IDENTIFICATION DES INNOVATIONS PAYSANNES ET DES INNOVATEURS

Pour introduire la présentation des innovations, le facilitateur a présenté des innovations du « Night paddock » de la Région du Nord-Ouest du Cameroun et celle du Zaï au Burkina Faso.

Dans le département de la Mezam, région du Nord-Ouest du Cameroun, le facilitateur a présenté une innovation identifiée à Upper Babanki sur la transhumance des animaux. Le paysan ayant remarqué que la végétation sur l'aire de repos des animaux avait un meilleur aspect que dans les environs a demandé à l'éleveur s'il était possible pour lui de les accueillir sur sa parcelle. Ce dernier trouvant son intérêt a aussitôt répondu par l'affirmative car, les conflits agriculteurs éleveurs son fréquents dans la région. C'est ainsi que le paysan a résolu le problème de fertilité de sa parcelle et démontré qu'une cohabitation avec des bénéfiques partagés est possible entre agriculteurs et éleveurs.

Cette innovation est également à l'origine d'autres innovations paysannes dans la localité. On peut citer la mise en place d'un système d'irrigation pour la gestion de l'eau par VITSUH Christopher et l'ingénieur système de récolte de la morelle noire (*Ndjamandjama*) mis en place par Philip NDONG.

Au Burkina Faso, on a remarqué qu'un paysan faisait les poquets et entassait la terre à coté pour retenir de l'eau le plus longtemps possible autour des plants alors que la recherche conseille généralement de faire des billons. En suivant attentivement sa démarche, on a démontré que sa démarche était plus adaptée dans une région sahélienne où les agriculteurs cherchent à retenir sur la parcelle la moindre goutte d'eau tombée le plus longtemps possible.

Exemples d'innovations pris au Cameroun

Le facilitateur a pris un exemple d'innovation dans le département de la Lékié (région du Centre) sur la culture de l'igname. Les paysans se sont rendu compte que la culture de l'igname associée à l'arachide donne plus de résultat qu'en culture pure, comme indiqué par l'agent de vulgarisation de zone (AVZ).

Partage d'expériences sur les innovations rencontrées :

Onana : en milieu paysan certaines innovations sont des acquis et ne sont pas documentées. A Nkolndom, les paysan ont fait face à la gestion de fertilité des parcelles maraichères, ils ont introduit l'utilisation de la fiente.

Facilitateur : l'innovation doit régler une contrainte et s'adapter à un contexte.

Yene : une contribution en terme d'expériences, l'après projet PPDR a montré une appropriation nulle a cause de la culture sociale des communautés de la région du Sud Cameroun. La **notion du groupe** peut construire ou détruire dans un village. Dans chaque famille nous avons introduit la notion du groupe (GIC) pour développer la culture du maïs

avec un succès énorme en terme de production qui a attiré l'attention du pouvoir public. En conclusion les innovations doivent être suivies.

Kamguia : utilisation de la bouse de vache comme une alternative au bois de chauffe

Ambassa : mise en place des plantations d'arbres autour de l'école pour lutter contre le réchauffement climatique.

Il y a eu d'autres expériences paysannes sur l'utilisation de la citronnelle pour lutter contre les moustiques qui causent la cécité des rivières (onchocercose) le long du fleuve Sanaga.

L'utilisation des poulets dans les monts Mandara pour détruire la mauvaise herbe, lutter contre les ravageurs, fertiliser le sol tout en gardant un œil sur sa volaille.

Amougui : Le séchage du cacao par chauffage pour le commercialiser en un temps plus court sans remettre en cause la qualité.

- Tentative de définition de l'innovation par les participants (les mots clés)

Le travail dans le cadre de cette section a été réalisé en trois groupes. Les termes de références de ces groupes consistaient à proposer une définition de l'innovation par les participants et à déterminer les mots clés dans une bonne définition de l'innovation.

RESTITUTION

Membres Groupe 1 : Mbom Gertrude, Tonye Arthur, Mvogo Ignace, Ambassa Salomon, Abondo Alain, Ngana Joséphine.

Proposition de définition : ***Une innovation c'est un processus volontaire pour lever des contraintes/ difficultés en vue d'améliorer des conditions de vie individuelles et collectives d'une communauté dans un contexte difficile.***

Mots clés : contexte, difficultés, pratique, amélioration, solution, changement, suivi, nouveau, processus, valeur ajoutée, volonté, découverte, produit, condition, diffusion, adoption.

Membres Groupe 2 : Bahiya, Song Jean Emile, Onana Luc Gérard, Kamguia Edouard, Amougui François, Petiogwe Lauretta.

Proposition de définition :

- 1) Un changement personnel ou collectif face à une difficulté pour améliorer une situation.
- 2) réponse personnelle ou collective à une contrainte qui conduit à un changement d'une situation ou d'un contexte donné

Mots clés : changement, situation où contexte, contrainte

Membres Groupe 3 : Tonye Joseph Bertrand, Essomba Lucien, Chomfe Edwige, Etoa Jean Bosco, Nlo Jean Corneille, Yene Pierre.

Proposition de définition : ***processus mettant en exergue une communauté face à des difficultés conduisant à des solutions adaptées et adoptées par tous, celles-ci ayant un impact sur l'amélioration des cadres de vie***

Mots clés : processus, difficultés, amélioration

COMMENTAIRES :

Le facilitateur a ressorti les mots importants dans la définition de l'innovation : ***Processus, volontaire, amélioré, appropriation, changement, personnel, collectif, difficultés.***

Il a demandé de retenir la définition du groupe 1 qu'il a trouvé plus inclusive et assez courte.

Il a rappelé que l'innovation peut porter sur différentes composantes tels que les systèmes de production (techniques et outils de conservation des ressources en terre et en eau), la gestion et l'organisation du travail.

- **Stratégie et méthodes d'identification des innovateurs et des innovations**

Le professeur TCHAWA a donné une idée de ce que doit être la personnalité d'un paysan innovateur. Son intégration dans la communauté est capitale, il ne doit pas être un marginal. Un paysan innovateur est avant tout un simple paysan qui doit s'impliquer dans les activités agropastorales. Il doit être propriétaire des ressources de production et, dans la cadre qui nous intéresse, avoir accès à la terre.

En ce qui concerne le profil historique /fiche technique du paysan innovateur

La fiche technique du paysan innovateur **Simon Ngwainmbi** de qui est venu l'idée de l'expérimentation du vétiver au Cameroun a été présentée (voir fiche en annexe 3)

Le canevas présenté dans cette fiche n'est pas immuable, on peut l'adapter en fonction du contexte.

Pour ce qui est de l'identification de l'innovation, il existe différentes méthodes, les personnes qui s'y aventurent doivent mettre au devant de nombreuses qualités parmi lesquelles : l'humilité, la patience, un sens élevé d'écoute, le respect du timing etc.

Plusieurs contraintes peuvent être liées à la mise en place d'une innovation :

- contraintes techniques ;
- contraintes socio-économiques ;
- contraintes institutionnelles etc.

Jour 2

A l'ouverture du deuxième jour de l'atelier, le facilitateur a commencé par une **question d'attention** aux participants.

Qu'est ce qui a retenu l'attention au premier jour ?

Des différentes réponses données, nous avons retenu l'identification de l'innovation, le rôle du paysan innovateur, les cas pratiques partagés entre participants, la disponibilité des participants, la reconnaissance du travail du paysan, la définition de l'innovation par les participants.

Synthèse du jour 1 : reconnaître le paysan comme un acteur important dans les pratiques de recherche et vulgarisation agricole et éviter le plus possible la méthode *top-down*. Dans l'identification des paysans innovateurs il faut être formé aux techniques de communication et de facilitation.

Session 4 (suite) identification des innovations paysannes et des innovateurs

Le facilitateur a indiqué qu'en dehors de la possibilité que l'on puisse être guidé par une personne qui connaisse bien la localité, l'identification des innovations devrait également se faire à travers des fora villageois avec la participation des acteurs externes.

Les ateliers ou fora devraient donner les résultats suivants :

- 1) Les paysans doivent être formés sur les objectifs de l'opération ;
- 2) Les innovations identifiées sont décrites classées et partagées ;
- 3) Les difficultés ou contraintes liées aux innovations sont identifiées ;
- 4) Les propositions paysannes pour lever ces difficultés et contraintes sont connues et les solutions alternatives venant des *outsiders* (recherche, vulgarisation, ONG) sont également connues
- 5) Le consensus dans le choix des solutions à essayer est obtenu.

La procédure :

- A. Choisir un lieu confortable et central du village.
- B. Présenter les *outsiders*.
- C. Présenter les innovateurs sur la base des fiches.
- D. Expliquer les objectifs, résultats attendus, la méthode.
- E. Présenter les innovations, contrainte et difficultés liées à ces innovations.
- F. Recueillir les essais de solution possibles des paysans.

Changement majeurs	Quoi	Why	How	Ou
Expériences paysannes passées	Quoi	why	how	Qui
Expériences paysannes récentes	Quoi	Why	How	Qui

Idées nouvelles à essayer	Quoi	Why	How	Qui
Pour les « <i>outsiders</i> » il faut avoir les objectifs les résultats., pour les paysans il faut rechercher les préférences, il faut aussi laisser le paysan classer toutes les solutions possibles en comparants les critères des <i>outsiders</i> et ceux des paysans. Il faut dresser une liste provisoires de toutes les solutions possibles en tenant compte de la typologie paysanne et toutes les parties doivent se mettre d'accord sur la proposition d'un calendrier.				

Session 5 : LE DÉVELOPPEMENT PARTICIPATIF

Pour le cas précis de méthodes de développement participatif d'une innovation, une étude de cas a été présentée aux participants il s'est agit du développement participatif d'une technologie innovante. Le thème de l'étude s'intitule ***Approche de restauration de la fertilité des sols : Cas de Babanki (Nord-Ouest Cameroun)***. Une expérimentation conjointe a été menée par les paysans et la recherche et, dans cette expérimentation ce sont les paysans qui avaient formulé la problématique : « ... ***Nous sommes très curieux de savoir combien de bœufs faut-il pour fertiliser quelle unité de surface et pour quelle durée ?***». (voir fichier Night Paddock 2 en annexe 4).

La bonne conduite d'une telle expérimentation a nécessité une approche participative très poussée. Cette approche a commencé par un diagnostic suivi des ateliers qui ont permis d'élaborer un planning. Les méthodes utilisées dans le cadre du Night paddock ont été présentées.

Session 6 : PRÉPARATION DE LA VISITE DE TERRAIN

Ella a commencé par un briefing de Etoa Jean Bosco sur la localité de Nkolondom et sur le paysan innovateur chez qui la descente doit s'effectuer. Il a ensuite mis les participants en deux groupes pour le déplacement de Nkolondom.

Le facilitateur a présenté les termes de références de chaque groupe :

Le groupe 1 avait pour mandat de ressortir un profil historique du paysan innovateur.

Le groupe 2 devait se concentrer sur l'analyse de l'exploitation et déceler les innovations potentielles sur la parcelle.

Session 7 : VISITE SUR LE TERRAIN

Arrivée sur le site vers 15 heures, le groupe des intervenants a été victime de l'hostilité de certains paysans du coin exprimant leur sentiment de jalousie vis à vis de l'innovateur hôte. Bien qu'il soit au courant de l'arrivée du groupe, l'innovateur était en pleine séance d'arrosage. Après le mot de bienvenue, Le groupe à proposé un schéma pour la visite du site



Le paysan Enama Léonard (en casquette) s'entretenant avec certains membres du groupe

et le paysan en a fait de même ; après échanges, nous nous sommes plié à la proposition de ce dernier.

Il a fait part de son vœu d'une séance de travail brève à cause de l'intérêt qu'il accorde à son travail. La visite s'est déroulée en deux vagues d'environ 30 minutes et suivie à chaque fois d'une séance de questions réponses à laquelle il s'est prêté avec aisance. IL a été noté que dans son champ il cultive le céleri, le poireau, la laitue d'eau, le riz, le persil, le chou, la morelle. Mais la culture prédominante est le céleri car plus rentable. Les innovations en elles



même portaient sur la gestion de l'eau à travers l'irrigation, la lutte contre les insectes à travers la culture de la menthe, la culture en contre saison de certaines plantes (céleri). L'innovateur a insisté sur ses compétences qu'il ne démontre plus. La visite s'est achevée par les remerciements du groupe de la disponibilité de l'innovateur et le retour au lieu où se déroulait l'atelier pour des évaluations, il était 17 heures.

Le paysan Léonard Enama (en casquette) montre sa compostière aux participants (groupe 2).

JOUR 3

Session 8 : RESTITUTION DES DESCENTES SUR LE TERRAIN

Après avoir harmonisé les notes prises sur le site la veille, les deux groupes sont passés à la présentation des observations sur le terrain.

Groupe 1 :

Membres : Mbom Gertrude, Petiogwe Lauretta, Nlo Corneille, Kamguia Edouard, Mvogo Ignace, Onana Luc, Ngue Didier, Etoa Jean Bosco, Alain Abondo.

Restitution présentée par L. Petiogwe

Le vendredi 22 juillet 2011, à exactement 14h, nous nous sommes rendus au lieu dit Nkolondom pour notre visite étude, guidée.

Le travail effectué par le premier groupe s'est appuyé sur les termes de référence du Professeur Paul TCHAWA, dans lesquelles il nous demandait de nous intéresser à l'innovateur. Ainsi, nous avons déroulé tour à tour sa description et son profil de carrière.



QUI EST DONC LE PAYSAN INNOVATEUR ?

Mr. ENAMA Leonard est né le 08 avril 1957 à Nkolondom.

IL se définit comme un chercheur maraîcher autodidacte. Pour lui, le déclic naît de l'observation du régime alimentaire des missionnaires catholiques blancs, qui selon lui s'alimentaient bizarrement. Ils se nourrissaient de feuilles crues (de laitues, de persils, de radis et autres).

Ceci le pousse à s'intéresser à la culture maraîchère. Il est très passionné par son travail, ce qui l'amène à créer une plantation entre les années 1968 et 1969.

D'éducation non-formelle, monsieur Leonard ENAMA NGA s'essaye à la lecture des livres dans son domaine, sur la base des appuis techniques en termes de documentation de la part de nombreuses institutions : l'IRAD, l'IRD, le MINADER, le MINEPIA, le PNRVA, etc. Il s'est beaucoup amélioré en observant également chez les autres (pour lui ce n'est pas une idée nouvelle mais une adaptation) et en faisant de ses terres un terrain d'expérience du maraîchage dans sa localité.

Cette formation selon lui est acquise également au travers de fora, ateliers, séminaires. Ce qui lui permet de partager et diffuser son expérience avec les autres, fruit d'une longue collaboration, qui lui vaut une certaine reconnaissance. Malgré le fait qu'il n'ait pas encore reçu une distinction honorifique (médaille par exemple), il est déjà fier que l'on s'intéresse à ce qu'il fait et satisfait de l'intérêt que cette activité a eu sur sa communauté. Car, d'autres personnes pratiquent cette activité autour de lui.

Sa main d'œuvre est essentiellement familiale mais il fait de temps en temps appel à une main d'œuvre temporaire. Il est à noter selon lui qu'au début de son aventure, il a été mal compris, victime de jalousie et mal perçu par ses riverains. En termes de ressource, il est plutôt nanti selon lui s'il parvient à subvenir aux besoins de sa grande famille, car il est marié et père de six enfants et des enfants des belles sœurs à sa charge. C'est un propriétaire terrien. Son engagement est total et profond pour cette activité qu'il adore, car selon lui, il ne saurait passer une journée sans y être, même malade. Il pratique également d'autres activités connexes à l'exemple du compostage, élevage, sélection de semences, riziculture.

En terme de vie associative, l'innovateur depuis 2005 est coordonnateur adjoint de la COPA, membre du comité de pilotage du comice agropastorale d'Ebolowa, président du GIC ELMA créée en 2000 et légalisée en 2002, au sein duquel l'on retrouve 5 femmes et 6 hommes.

C'est un leader et une vitrine du maraîchage dans sa communauté, marque de son dynamisme qui fait connaître son village et le rend populaire.

Pour lui, la plus belle reconnaissance, serait de laisser son nom à travers le sobriquet INNALO comme marque pour saucisse. C'est de cette manière qu'il veut être reconnu par la postérité.

Groupe 2 :

Membres : Lucien Essomba, Tonye Joseph, Ambassa Salomon, Amougui François, Tonye Arthur, Yene Pierre, Bayiha, Chomfe Edwige, Ngana Joséphine.

Restitution présentée par Chomfe Edwige

D'après les termes de références, le groupe 2 devait identifier les innovations potentielles dans la parcelle de Léonard Enama.

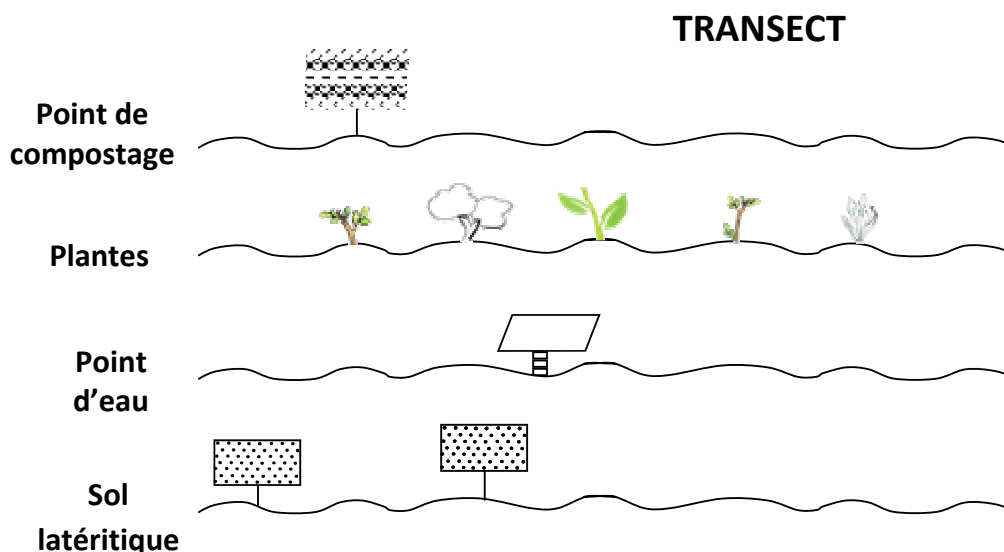
Le travail a été présenté en deux grandes parties. La première était présentée sous la forme d'une cartographie sommaire du site. La deuxième était sur les innovations à travers l'itinéraire technique sur la parcelle du paysan.

1. CARTOGRAPHIE DU SITE : présentation des outils

D'une superficie de 1200 m², le site était marécageux et le paysan a pris du temps pour le rendre viable :

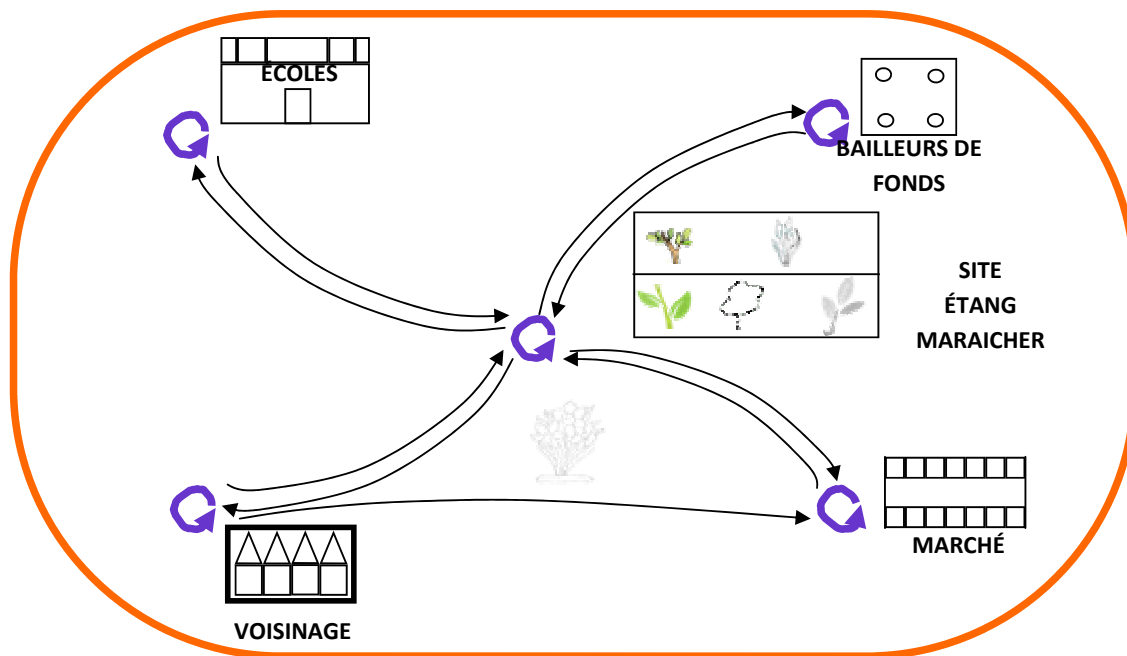
- En coupant les arbres marécageux (raphias)
- En remblant le site avec la terre rouge peu latéritique qu'il cherchait de l'autre côté du cours d'eau.
- En plantant certains arbres fruitiers dans le site et même des bananiers tout au long du cours d'eau.

Et dans le site se trouve plusieurs variétés de cultures telles que : les poireaux ; les céleris ; les laitues ; le riz fluvial ; les choux ; les morelles ; les aubergines traditionnelles.



Le schéma ci-dessous représente les différents produits qui entrent et sortent de la parcelle de M. Enama.

Flux relatifs à la parcelle



2. L'ITINÉRAIRE TECHNIQUE

Elle a été présentée en neuf parties de la manière suivante : préparation du sol, choix des intrants, fertilisation du sol, main d'œuvre, distribution des cultures sur le site, protection des plantes, pourquoi les manguiers et les bananiers, contraintes et protection du sol, gestion de l'eau.



Attention des participants pendant la restitution du groupe 2.

a) Préparation du sol : Elle se passe en plusieurs étapes :

Défrichage ; desséchage ; engraisage ; enfouissement du compost ; enfouissement séquentiel.

b) Choix des intrants : Son choix se fait de la façon suivante : Compost ; fiente (poulet de chair) ; témoin ; engrais ; semences.

c) Fertilisation : Elle se passe en plusieurs étapes :

Billon ; compost (après une semaine) ; les premières mauvaises herbes poussent ; il les coupe et les enfouit dans le billon ; fiente (permet une production rapide) ; engrais (céleris : 14-6, autres : 20-10-10).

d) Main d'œuvre : Elle est familiale et temporaire (défrichage et billonnage).

e) Distribution des cultures

- Distribution dans le site

Dans le site, il existe plusieurs variétés de cultures. Après la récolte d'une variété dans un billon donné, il met une autre variété. Mais la plus abondante des variétés est celle des céleris, car dit-il : elle est la plus économique et rentable par rapport aux autres.

- Pour 14 billons de céleris, la récolte a lieu après chaque 10 jour : 50000 Franc CFA/récolte. NB : la récolte a lieu 4 à 5 fois.
- 1 billon poireau : 1 fois : 10000 Francs
- 1 billon morelle : 2 bottes : 14000 Francs (1 botte=7kg=7000Francs)
- 1 billon poireau : 1 botte : 40 tiges.

- Distribution sur le marché

Concernant la vente, les villageois forment des groupes où chacun respecte son jour de ravitaillement au marché. Excepté le dimanche qui est un jour commun pour tous les groupes.

f) Protection des plantes : Le paysan met les herbicides entre les sillons pour tuer les mauvaises herbes ; car les herbicides en surfaces diminuent la production. En plus, il utilise la méthode de cultures associées pour chasser certains insectes.

g) Existence des arbres fruitiers : Les arbres rencontrés dans le site ne sont que fruitiers. Ceux-ci aident le paysan par les fruits qu'ils produisent, mais aussi par leur ombrage que le paysan utilise comme lieu de stockage de sa récolte avant de le mettre sur le marché.

h) Contraintes et protection du sol : Le site étant marécageux, le paysan a pris du temps pour le transformer en un site viable ; en coupant les arbres marécageux (raphias), en remblant le site avec la terre rouge et en plantant les arbres (manguiers, safoutiers, goyaviers) et même les bananiers. Après tout ce travail, le problème d'excès d'eau s'est transformé en insuffisance de cette dernière. En outre, il met le copeau sur ses billons pour amortir l'impact des gouttes d'eau de pluie afin de diminuer l'érosion du sol sur sa parcelle.

i) Gestion de l'eau : Pendant la saison pluvieuse, le débit du cours d'eau augmente et tout le site est ravitaillé grâce à un système de canalisation mis en place par le paysan. En saison sèche, il y a une insuffisance d'eau, car le débit diminue. Mais pour palier à ce problème, le paysan a fait une retenue d'eau. Cette eau va vers un puits qui sert de château d'où elle est distribuée vers d'autres points qui sont connectés dans un système de vases communicants. En plus, cela lui facilite la tâche, car il ne fait plus de longues distances pour chercher de l'eau à la rivière.

Cette idée lui est venue par le fait qu'il bloquait le cours d'eau pour son approvisionnement et les voisins en aval se sont plaints. Ainsi, lui est venu ce système de canalisation actuelle.

En conclusion, le paysan a mis en place trois grandes innovations :

- La transformation du marécage en un site viable
- La gestion des risques (mélange de cultures pour chasser certains insectes)
- La gestion de l'eau

Session 9 : DÉBATS

Après les présentations faites par les deux groupes, des débats ont été engagés entre participants pour avoir une idée des contraintes dans la localité.

Les participants ont relevé comme préoccupations :

- la relation entre le paysan innovateur et les bailleurs de fonds
- l'échanges entre paysans
- la problématique de la gestion des bas-fonds

Le professeur Tchawa a reconnu que dans le cas de notre descente, ce travail de terrain a pour limite que le contexte n'était pas celui d'une communauté.

Comme recommandation on a demandé la mise en place d'un groupe d'identification des innovations ce qui permettra d'obtenir une banque de données. Pour un meilleur suivi du développement participatif de l'innovation par notre plate forme, deux groupes ont été formés pour proposer un plan d'action prioritaire.

- **Eléments d'un plan d'action pour le DPI au Cameroun**

Les actions prioritaires relevées sont les suivantes :

- **Mise en place d'une task force sur le DPI**
- **Conception, élaboration et mise en place d'une banque de données des innovations et des innovateurs ;**
- **Mise en réseau de tous les acteurs (innovateurs, chercheurs, ONG) ;**
- **Préparation et mise en place d'un plaidoyer en vue d'un soutien multiforme au processus DPI**

Session 10 : DES OUTILS DE DÉVELOPPEMENT PARTICIPATIF

Le facilitateur est revenu sur quelques outils de la méthode accélérée de recherche participative (MARP) :

- La carte du terroir ;
- Le transect ;
- Le diagramme de Venn ;
- La carte de flux.
- L'arbre à problème

Après avoir pris le soin de présenter chacun des outils aux participants, il a mis à la disposition de chacun des fiches techniques expliquant en pratique la mise en œuvre de l'outil.

Session 11 : CLÔTURE DE L'ATELIER

La coordinatrice de programme Mme Andela Christine a remercié le professeur Tchawa Paul pour sa disponibilité. Elle a par ailleurs révélé le fait qu'il soit un des pionniers du développement participatif de la recherche participative avec les paysans au Cameroun. De ce fait, le professeur Tchawa est l'assurance qualité du travail que PROLINNOVA-Cameroun doit effectuer.

Mme Andela a également remercié Monsieur Etoa Jean Bosco pour l'organisation de l'atelier, les remerciements étaient aussi destinés aux autres membres de la plate forme qui sont la CAPEF, l'IRAD, ODECO, CRAFEJE et AIDER et tous les participants.

Sa vision est que le Cameroun soit le centre de la dynamisation PROLINNOVA, pour la coordinatrice, toutes les potentialités existent et le travail est énorme.



Remise des attestations aux participants

Pour terminer, tous les participants ont reçu une attestation de participation à l'atelier.